

« ENTREVUE », questions à...

LES DIVISIONS DE LA JOIE & LA MOITIÉ DU FOURBI

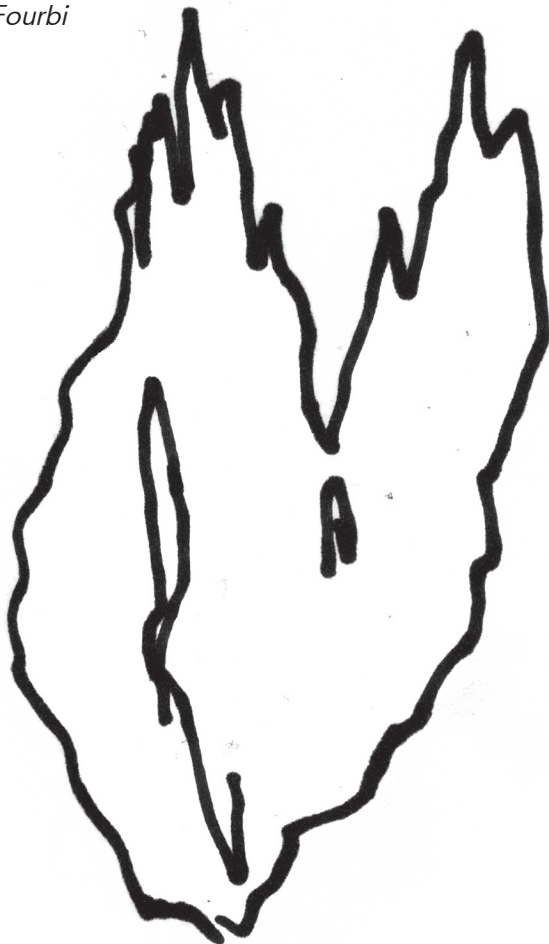
Entretien avec Victoria Xardel des *Divisions de la joie*

et Frédéric Fiolof de *La Moitié du Fourbi*

conduit par Sophie G. Lucas

avec les élèves de 1^{ère} L

du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16

DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Pourquoi avoir choisi un format papier plutôt que de créer un site Internet ?

Victoria Xardel : Nous sommes de grands admirateurs du *C.L.O.D.O.* (*Comité pour la liquidation ou le détournement des ordinateurs*) fondé à Toulouse en 1980.

Frédéric Fiolof : Il y a principalement deux raisons à cela : tout d'abord, j'anime un blog depuis plusieurs années et j'avais déjà participé à quelques revues en ligne avant de créer *La Moitié du Fourbi*. Je voulais donc m'essayer à quelque chose qui soit tout à fait nouveau plutôt que de rester dans le champ du numérique. Il existe de très beaux sites littéraires, de très belles revues en ligne, mais j'avais envie d'une expérience différente et (pour moi tout au moins) inédite. L'autre raison, c'est qu'en tant que lecteur, j'aime beaucoup les revues papier - pour leurs contenus souvent variés, décalés, audacieux, mais aussi en tant qu'objets. La création d'une revue papier est une aventure spécifique, qui comprend une dimension absente de la création d'une revue en ligne : il y a le choix du format, du papier (son grammage, sa qualité), le travail avec l'imprimeur, etc. Il s'agit aussi de concevoir un objet que l'on ne découvre finalement qu'au dernier moment... Au-delà du travail avec l'imprimeur, animer une revue papier passe aussi souvent par des contacts directs avec les libraires, avec les lecteurs (dans des salons notamment). Il y a dans tout cela une forme de convivialité qui me semblait importante.

Avez-vous sélectionné les auteurs et leurs œuvres en fonction d'un thème décidé à l'avance pour la revue ou bien est-ce l'inverse ?

FF : Nous choisissons toujours le thème (en comité de rédaction) avant de penser aux auteurs. Une fois que la proposition du numéro a été retenue, nous réfléchissons alors aux contributeurs que nous aimerions solliciter. Au-delà des cinq membres du comité de rédaction qui écrivent généralement à chaque numéro, nous invitons d'autres auteurs à nous rejoindre. Soit parce qu'on pense que le thème les inspirera, soit parce qu'ils ont un travail en cours en lien avec la proposition du numéro... Soit, au contraire, parce qu'on suppose qu'ils pourront être intéressés de s'écarter de leur travail habituel... C'est un peu une aventure...

VX : Ni l'un ni l'autre. Nous n'avons d'ailleurs jamais sélectionné d'auteurs, comme on sélectionnerait un cheval au tiercé. Il n'y avait pas une grande épicerie de poètes devant nous, dans laquelle nous aurions eu loisir de nous servir. C'est nous qui avons sollicité chaque texte, parfois à la fourche. Nous en avons laissé mûrir certains, retravaillé d'autres, en essayant de ne pas trop nous mettre sur la gueule au sein du comité de rédaction (deux personnes). Quant aux thèmes, sortes de panneaux de signalisation routière pour revues, c'est très bien sur l'autoroute. *Les Divisions de la joie* est une revue assez ramassée pour que les textes vivent et s'organisent anarchiquement (l'ordre moins le pouvoir).



La Moitié du Fourbi est une revue épaisse, avec un thème par numéro, quand Les Divisions de la Joie possède un format fragile, délicat, avec des premières publications. Cela nous montre la diversité des revues en France. Que pensez-vous de la vivacité ou non des revues aujourd'hui ?

FF : Votre remarque est juste. Il y a une grande diversité dans l'univers des revues. C'est ce qui fait sa richesse. Il n'y a qu'à se promener au Salon de la Revue de Paris, par exemple, ou dans une librairie qui défend les revues pour s'en apercevoir... Diversité sur la forme et sur le fond... Cela va du petit format (comme la revue *L'Ours Blanc* ou *Festival Permanent des Mots*) à des formats beaucoup plus imposants. Les identités graphiques sont également très contrastées d'une revue à l'autre. Quant au « fond », on trouve aussi des choses très différentes... Je suis aussi un gros lecteur de livres, mais je trouve qu'il y a finalement plus de variété, de prises de risque, de singularité dans l'univers des revues. On peut se permettre beaucoup plus de choses, oser, essayer... La revue est un véritable « laboratoire » pour la littérature.

VX : Nous sommes dans une époque de revues, car le monde du livre est très hiérarchisé, très raide, et souvent chiant. La revue est un appel à l'autonomie, à la surprise. Elle peut se fabriquer différemment, elle peut circuler autrement qu'un livre. Une revue peut se permettre le luxe du bricolage. Dans *La Pensée Sauvage*, Claude Lévi Strauss définit, en les opposant, le bricoleur et l'ingénieur. L'ingénieur, écrit-il, impose au monde un projet, tandis que le bricoleur n'a pas de projet précis :

« la règle de son jeu est toujours de s'arranger avec les moyens du bord ».

Quel est le public visé par vos revues ?

FF : J'avoue que nous n'avons pas pré-identifié un public particulier pour notre revue, si ce n'est un public qui s'intéresse à la littérature. *La Moitié du Fourbi* n'est pas une revue « disciplinaire » (histoire, sciences sociales, critique), elle ne se restreint pas non plus à un seul « genre » (poésie, essai, nouvelle...). On a voulu travailler dans le cadre d'un espace hybride : on se situe dans un registre qui est plutôt celui de la « non-fiction » mais avec des textes qui peuvent être très différents les uns des autres, et tous très personnels... On a parié sur la curiosité des lecteurs... Donc au-delà de cette catégorie assez générale de personnes qui aiment la littérature, je crois que notre public s'est trouvé tout seul...

VX : *Les Divisions de la joie* n'a pas de public, mais des lecteurs. Et nous n'en visons aucun, d'ailleurs nos kalachnikovs ne sont même pas chargés !





**La Moitié du Fourbi
& Les Divisions de la joie**

Propos recueillis par:

Mylène JAMES

Salma KERMARREC

de la classe de 1^{ère} L du Lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète

Marion Hivert, enseignante de français

Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.